

que l'expérience y eût apposé le sceau de son indélébilité, il en est résulté des déceptions aussi nombreuses que les essais.

D'autres enfin, sachant combien l'esprit public s'émeut facilement de toute nouvelle découverte, surtout appliquée au soulagement des sourds-muets, proclament des guérisons extraordinaires, bien plus dans le but de fixer particulièrement l'attention sur eux que sur les infirmes qu'ils n'ont ni guéris de la surdité, ni fait parler.

J'ai déjà fait connaître mon opinion à ce sujet, ainsi que celle de quelques praticiens; mais je ne peux résister au désir de faire encore quelques citations, émanant d'hommes sérieux, qui ont consacré leur vie à l'étude si intéressante de la surditité et qui, eux aussi, ont fait bien des tentatives pour chercher à initier leurs élèves au bienfait de la parole.

Voici ce que dit Bébien, ancien censeur des études à l'Institution de Paris: « Par le simple langage des gestes, on peut donner au sourd-muet toutes les connaissances dont il a besoin, avant même qu'il ait appris la langue écrite.

« Par la parole, vous ne pouvez lui rien enseigner, qu'il ne sache préalablement la langue, qui est votre instrument d'instruction.

« Or, de toutes les connaissances, c'est pour le sourd-muet, la plus longue et la plus difficile à acquérir; comme, pour interpréter la parole, vous n'avez guère que la parole, il arrivera que nombre de vos élèves, après cinq ans d'étude, n'ayant pas appris suffisamment, n'auront pu par conséquent rien apprendre. »

Bébien dit plus loin :

« Personne ne s'est attaché plus que moi à démontrer par des preuves plus décisives combien il est absurde, ridicule, tyrannique de vouloir baser l'enseignement des sourds-muets sur la parole; de choisir directement la faculté qui leur manque pour principal instrument de leur instruction, faculté que l'art ne peut rendre qu'à la moitié d'entre eux, et toujours d'une manière incomplète.

« Dans toutes les séances publiques, on fait paraître un certain nombre d'élèves qui viennent hurler en présence de l'assemblée quelques cris sauvages, rauques ou glapissants qu'on décore du nom de parole, et que le maître est obligé de tra-

duire en langage humain pour les rendre intelligibles (1). »

Voici maintenant l'opinion de M. Morel, ancien directeur de l'institution des sourds-muets de Bordeaux.

« Les gestes sont le langage naturel du sourd-muet, celui à l'aide duquel il manifeste ses premières pensées, ses premiers sentiments, celui auquel il recourt le plus volontiers. C'est par là que l'instituteur est le plus intimement en communication avec son élève.

« Ce sera donc le pivot autour duquel tournera tout l'enseignement, et ce serait gratuitement se priver du plus puissant moyen d'éducation que de chercher à le comprimer. Aucun autre moyen ne saurait remplacer ce langage, ni donner à l'instituteur une action aussi puissante sur l'âme du sourd-muet. Mais pour laisser à ce langage toute sa puissance, il faut en respecter le génie et le manier avec facilité; il faut surtout s'être mêlé aux jeux, aux récréations des sourds-muets, avoir vécu de leur vie, avoir surpris leurs gestes dans leur intimité (2). »

Je suis heureux de pouvoir reproduire encore l'opinion d'un savant qui a étudié avec intelligence les différentes méthodes préconisées pour l'éducation des sourds-muets.

Voici comment M. Rambosson, ancien directeur des Sourds-muets de Chambéry, apprécie les effets produits par l'éducation de l'articulation orale appliquée d'une manière exclusive :

« Ce qui a fini, dit-il, par nous dégoûter de l'enseignement de la parole, c'est la visite que nous avons faite à un établissement si fort vanté par les feuilles publiques, que nous pensions presque que l'habile professeur avait le don de dire *Ephpheta*, et d'être obéi. Mais, hélas! quel désappointement! sur une dizaine d'enfants, à peine un ou deux étaient intelligibles; les autres, avec des contorsions affreuses, et qui faisaient mal à voir, ne produisaient que des sons rauques et indéchiffrables. Nous ne nommons pas cet établissement de crainte de nuire au dévoué directeur qui nous l'a ouvert avec bienveillance et

(1) Bébien, *Examen critique de la nouvelle organisation de l'enseignement dans l'institution des Sourds-Muets de Paris*.

(2) *Annales de l'éducation des sourds-muets et des aveugles*, vol. VII, n°s 2, 92.

dont les efforts ne peuvent que perfectionner l'art pour le

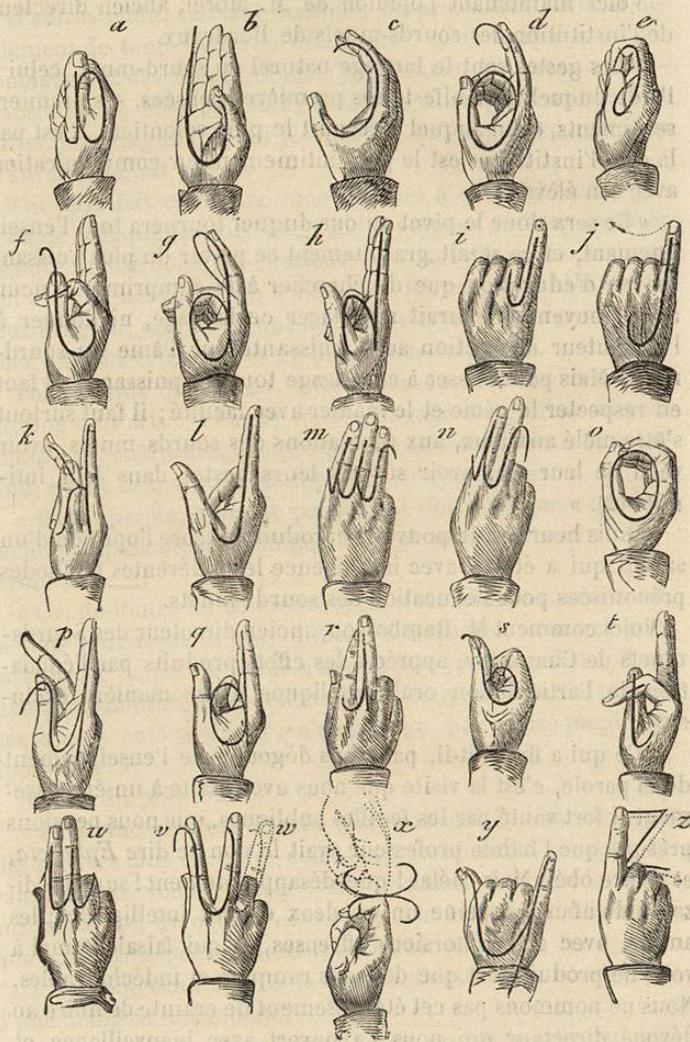


Fig. 42. — Dactylogogie française.

petit nombre d'élèves capables de comprendre la parole (1). »

(1) Ram bosson, *Langue universelle, langage mimique, mimé et écrit*, etc. 1855.

« Personne assurément, dit M. Puybonnieux, professeur à l'institution de Paris, n'a contesté jusqu'ici tous les avantages de la parole orale; tout le monde sait que si le sourd-muet par-

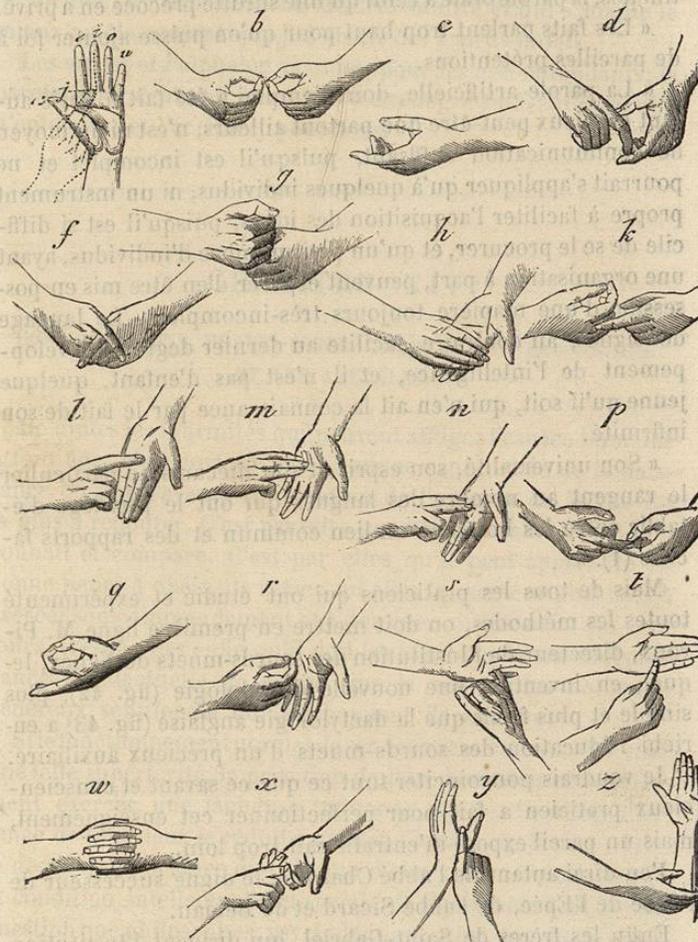


Fig. 43. — Dactylogogie anglaise.

venait à parler, son infirmité cesserait d'exister, et il n'y aurait pas d'homme assez insensé pour hésiter un seul instant à lui procurer un instrument de communication, dont le résultat

serait une guérison radicale. Mais où donc trouver le moyen à l'aide duquel il soit non pas seulement facile, mais même possible, avec beaucoup de peine, de rendre, à l'aide de procédés artificiels, la parole orale à celui qu'une surdité précoce en a privé.

« Les faits parlent trop haut pour qu'on puisse ajouter foi à de pareilles prétentions.

« La parole artificielle, dont l'emploi a été fait à Paris autant et mieux peut-être que partout ailleurs, n'est ni un moyen de communication suffisant, puisqu'il est incomplet et ne pourrait s'appliquer qu'à quelques individus, ni un instrument propre à faciliter l'acquisition des idées, puisqu'il est si difficile de se le procurer, et qu'un petit nombre d'individus, ayant une organisation à part, peuvent espérer d'en être mis en possession d'une manière toujours très-incomplète. Le langage des signes, au contraire, facilite au dernier degré le développement de l'intelligence, et il n'est pas d'enfant, quelque jeune qu'il soit, qui n'en ait la connaissance par le fait de son infirmité.

« Son universalité, son esprit et son mécanisme particulier le rangent au nombre des langues qui ont le privilège d'établir entre les hommes un lien commun et des rapports faciles (1). »

Mais de tous les praticiens qui ont étudié et expérimenté toutes les méthodes, on doit mettre en première ligne M. Pirox, directeur de l'Institution des sourds-muets de Nancy, lequel, en inventant une nouvelle dactylogie (fig. 42), plus simple et plus facile que la dactylogie anglaise (fig. 43) a enrichi l'éducation des sourds-muets d'un précieux auxiliaire.

Je voudrais pouvoir citer tout ce que ce savant et consciencieux praticien a fait pour perfectionner cet enseignement, mais un pareil exposé m'entraînerait trop loin.

J'en dirai autant de l'abbé Chazotte, le digne successeur de l'abbé de l'Épée, de l'abbé Sicard et de Bébien.

Enfin les frères de Saint-Gabriel, qui dirigent l'Institution des sourds-muets de Poitiers, ont perfectionné la dactylogie par une nouvelle méthode, qu'ils ont nommée de *phonodactylogie*, et qui, si j'ai bien compris, constitue un enseignement

(1) Puybonnieux, *Mutisme et surdité*, 1846, p. 181 et 183.

mixte, réunissant les signes, l'alphabet manuel, l'écriture et la parole.

Telle est, suivant moi, la méthode qui convient le plus généralement à l'éducation de la surdi-mutité et qui s'adapte le mieux au classement que j'ai établi des sourds-muets.

Les signes et l'alphabet manuel, pour les non-entendants; la parole, pour ceux qui possèdent à un degré suffisant la faculté d'entendre; et l'écriture, pour tous.

CHAPITRE XIV

CONSIDÉRATIONS MÉDICO-PSYCHOLOGIQUES SUR LES SOURDS ET LES AVEUGLES.

De toutes les infirmités qui peuvent affliger l'espèce humaine à tout âge, mais surtout à une époque rapprochée de la naissance ou auparavant, la privation de l'ouïe ou de la vue est la plus à redouter. C'est par elles que l'homme s'instruit, qu'il connaît et compare. C'est par elles qu'il peut apprendre de bonne heure à obéir, de même qu'elles lui servent plus tard à exercer son commandement et à dominer ainsi tout ce qui l'entoure. C'est à elles enfin qu'il doit les attributs de son indépendance intellectuelle de même que la source des nobles et généreux sentiments qui s'échappent de son cœur.

Si le fonctionnement normal de ces deux sens donne à l'homme une telle supériorité, la privation de l'un d'eux doit nécessairement exercer une fâcheuse influence sur ses facultés; l'absence de tous deux le réduit à un état d'idiotisme. Mais quel est le degré d'importance que chacun d'eux exerce isolément sur la condition intellectuelle et sociale de l'homme? C'est là une question que philosophes, psychologues et gens du monde se posent bien souvent; chacun se préoccupe de savoir et d'expliquer pourquoi les aveugles paraissent généralement gais, contents et recherchent la société, tandis que les sourds, au contraire, malgré le sens de la vue qui leur permet de se suffire bien plus facilement à eux-mêmes, sont tristes et préfèrent la solitude; cette